

préviens Jacquot : un coup de sifflet bref et faible ; les tirailleurs me rejoindront sans bruit ; un coup de sifflet prolongé, il dévaleront aussi vite que possible.

Me voilà au pied de la colline ; elle est peu élevée, les tirailleurs seront rapidement près de moi ; c'est presque sur un seul bloc rocheux que j'ai marché, il est facile de ne pas faire de bruit. Je voudrais essayer de saisir Mabiala endormi. A cette heure, les noirs ont le sommeil profond.

Où est l'entrée de la caverne ? Je me glisse avec le guide ; à quelques pas, il me retient ; son doigt désigne le sol. Tout près de moi, le rocher semble finir brusquement à quelques centimètres de la pierre qu'il surplombe. Je me baisse. Cette ligne d'ombre sous le rocher est-elle l'entrée ? Oui, affirme le guide. On ne peut y pénétrer qu'à quatre pattes. Nous aurons du mal à prendre Mabiala sans combat.

Je m'écarte et siffle doucement. Les tirailleurs observent fidèlement la consigne de tenir leur baïonnette, on ne les entend pas descendre. Dès qu'ils m'ont rejoint, je les dispose en demi-cercle en avant de la caverne ; il y a un peu de brousse sèche, j'en arrache pour préparer une torche. Je m'avance avec deux hommes. Je me couche à plat ventre et je regarde dans le trou : pas une lueur de tisons ; j'écoute, pas le moindre bruit. Il n'y a personne là-dedans. Il faut s'en assurer. Avec les deux tirailleurs nous nous coulons à l'intérieur. Aussi brusquement que possible j'allume ma poignée d'herbes. La grotte est vide, inhabitée depuis longtemps.

Je sors et menace le guide ; il m'a trompé.

Mabiala a deux maisons, répond-il ; celle-ci et une autre. Il est dans l'autre ; allons-y.

Ma petite colonne repart à travers les rochers, par la même obscurité.

Au bout d'une heure, le terrain se modifie, nous marchons sur de la terre, la brousse nous frôle.

Maintenant, nous longeons le bord d'un ravin boisé ; nous avançons plus facilement et plus vite. Ce ravin m'a l'air d'un fameux coupe-gorge, les pentes doivent être presque à pic, car, autant que je suis capable d'en juger, nous avons des cimes d'arbres à notre droite. Si la deuxième caverne de Mabiala est au milieu de ces bois, comment arriverons-nous à la cerner par une nuit pareille ?

Elle est bien là en effet. Le guide me montre une amorce de sentier qui paraît s'enfoncer dans la terre et les branches : ce sentier aboutit à la maison du chef. La maison ! Je sais ce que représente ce terme !

— Y a-t-il d'autres passages ?

— Un seul : en face, de l'autre côté, là où est la maison de Mabiala.

Je donne l'ordre à Jacquot de prendre le premier chemin avec quinze hommes.

En bas, il s'arrêtera et m'attendra.

Je continue avec cinq tirailleurs. Cinq cents mètres plus loin, nous franchissons le ravin et revenons vers la caverne que nous avons dépassée.

La nuit est plus claire, les nuages se sont dissipés, je peux voir l'heure ; il est 4 h. $\frac{1}{2}$. Nous descendons une pente douce. Le guide ralentit, avance pas à pas ; il se baisse et touche une large dalle plate dont le bord surplombe de deux à trois mètres le fond du ravin. L'entrée est sous cette roche.

A ce moment, la baïonnette d'un tirailleur heurte un caillou. Des pas résonnent dans la caverne ; puis une voix lance un appel. C'est Mabiala. Il s'est réveillé et s'inquiète. Nous nous sommes couchés à plat ventre. Nul bruit ne lui répondant, le chef se rassure probablement. Tout rentre dans le silence.

Je lui laisse le temps de se rendormir, puis j'achève la descente. Où est Jacquot ? Il se glisse jusqu'à moi : les sentinelles sont placées, toute issue est fermée.

Je rampe vers l'entrée de la caverne avec le caporal Sori-Bondjo et un tirailleur. Je suis devant un large trou surplombé par la dalle où je me trouvais tout à l'heure.

Rien ne bouge. J'avance le corps dans l'intérieur. Sori-Bondjo est à ma gauche, son camarade à ma droite.

— Lui, y a f... le camp, murmure Sori-Bondjo.

Au même instant, un éclair jaillit, un vent de feu passe sur ma figure, les deux tirailleurs tombent à mes côtés.

Au hasard je décharge mon revolver dans le trou, pendant que Jacquot enlève les blessés ; deux autres tirailleurs ont bondi près de moi, ils veulent entrer. Je les arrête ; la lueur de mes coups de revolver m'a permis de reconnaître que nous n'avons devant nous qu'une première chambre, assez petite, où il n'y a personne,